

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL... Rédacteur en chef,
GNAFRON... Caissier,
MADEEON... Gordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 1 franc par semestre.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouaillier et gouaillier; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES ENPLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

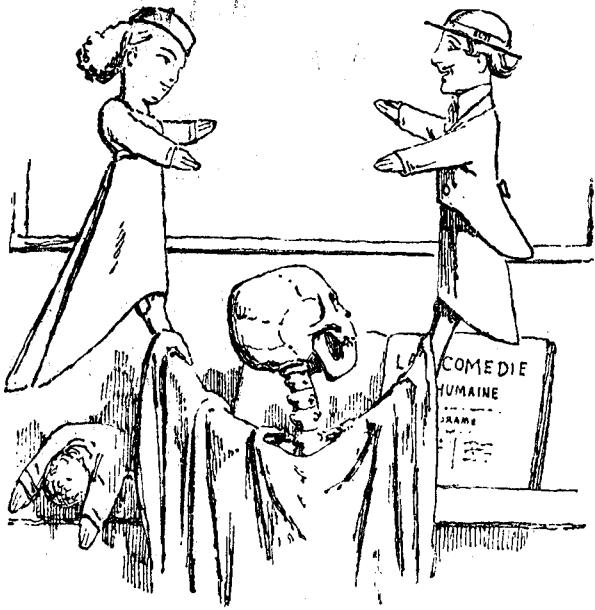
RÉDACTION

COGNE-MOU... Rédacteur.
GLAQUE-POSSE... id.
JÉRÔME... id.

Pour être admis à faire des armes dans l'armée de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâtons ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.



SEPTANTIÈME

AUX GONES DE LYON

Achetez pas mon journal, c'te semaine, je vous en prie, l'achetez pas, mes pauvres gones, c'est ren que de z'histoires à faire tomber en bouze M'sieu Ponchon-tu-Dérailles; ren que d'y arregar-der ça fait frémi. Ah! si vous savez ça que m'est arrivé... Elle est venue me voir, chez moi...

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

MANUELS GUIGNOL



Le Parfait Cadavre.

Pour ne pas être une profession, la position de cadavre n'en est pas moins un état. De plus, comme c'est un état que nous ne pouvons nous dispenser d'embrasser tôt ou tard, autant savoir immédiatement à quoi s'en tenir pour constituer un cadavre présentable.

LES DÉBUTS DU PARFAIT CADAVRE.

Tout homme est propre à faire un cadavre, et, comme nous venons de le dire, c'est là une destinée à laquelle il n'est donné à personne de se soustraire; cependant, la manière de faire son passage de ce monde dans l'autre peut influer d'une manière considérable sur l'allure et la figure du décédé.

Les pendus tirent la langue d'une façon repoussante et ont les yeux tournés.

Les noyés ont le corps boursoufflé, couvert de larges taches bleuâtres, et offrent en général un aspect peu gracieux.

Ceux qui se brûlent la cervelle n'ont pas une physiologie plus présentable; il leur manque une portion du crâne, l'arme à feu en partant leur brûle tout ou partie du visage, leur noircit la figure et souvent les rend méconnaissables.

— Qui, Elle? — Eh! la Camarde, pardienne! Voui, elle est venue, elle s'est assise sus ma banquette, elle n'a fiché ses grands arptions sus mes canettes à bajafferies, elle a cogné son pif écrasé dans mes paperasses, elle z'y a tout pitrogné et bouligué sens-dessus-dessous, et que n'y avait pas à repliquer, nom d'un rat! Velà donc ce matin que ça grabottait à la porte que je me pensais que c'était le chat et je n'allais pour y ouvrir quand, tout par un coup, on lève le loqueteau et je reluque une fantôme que gigadait dans le colidor comme quèqu'un que tâtonne à l'aborgnon, pace qu'y faisait nuit; j'apporte donc un chelu pour appincher ça que c'était... Ah! cristi, le vilain masque: une grande carcasse en plein déchicotée, de guibolles et de z'abbatis secs comme de clinquettes, point de pif, une mâchoire toute berchuse que brandigollait par-dessous, et pis au lieu de z'œils de grands trous à n'y fourrer la poigne dedans; et tout ça quinchait, grelottait, claquottait, craquait comme un tombereau d'équevilles qu'aurait pas t'éte graissé de dix ans; et pis par-dessus une grande blande blanche toute pisseuse et toute dépillandrée. Cristi! les gones, ça m'a fait un effet, un froid dans le dos qu'y me semblait que n'y avait une serpente que me grim-pottait par les clapotons et le long de l'échine, mon sarsilis se dressait et y me coulait de transpiration comme de glace que me rigolait par le cotivet. Ah! pauvre Guignol, l'esse rincé, que je me disais, te tiens la fin de ta pièce, c'te fois, et

Les gens qui s'empoisonnent ne sont pas plus réjouissants à l'œil que les précédents; ils meurent en général à la suite d'horribles coliques qui tordent leurs membres, contractent leur facies, crispent leurs extrémités; ils exhalent en outre une odeur dont ils rougiraient s'il leur était permis de la flairer sur cette terre.

Les asphyxiés par le charbon ont l'air bête et tout étonnés de ce qu'ils viennent de faire.

Ceux qui se précipitent d'un cinquième étage arrivent en bas dans un état généralement regrettable.

Laissons donc de côté tous ces cadavres qui ne présentent qu'un spectacle attristant, et ne nous occupons que des cadavres raisonnables, de ceux ayant appartenu à des hommes intelligents qui sont morts régulièrement d'une maladie officiellement reconnue, et avec l'autorisation de la docte Faculté.

DE LA CONDUITE DU PARFAIT CADAVRE.

Aussitôt que l'âme a quitté son enveloppe pour aller où bon lui semble chercher sa récompense ou sa punition, une pâleur livide se répand sur tout le corps du parfait cadavre; ses muscles s'étendent sans force, la chaleur l'abandonne petit à petit, toutes les fonctions cessent, et une immobilité absolue les remplace; le ventre s'affaisse ainsi que la poitrine, les sphincters se relâchent, les intestins se vident, c'est le repos du corps qui a combattu et lutté pendant toute une existence.

Les yeux restent dans la position où ils étaient au moment où la Parque a tranché son fil. Un cadavre qui se respecte doit, autant que possible, les tenir fermés à cet instant, d'autant plus que leur éclat vitreux, leur regard fixe et atone n'a rien qui puisse plaire à ceux qui restent.

Le nez se pince légèrement à son extrémité, la bouche s'entr'ouvre, une espèce de poussière blanchâtre

y te faut passer ta dernière navette; te reverras pus le clocher de Forvière, ni le p'pa qu'Em-haume, ni les Lyonnais tes frangins; adieu la place Bellecour, adieu les Tapis, adieu les bons diners de la mère Brigousse, les pique-en-terre, les salades, le vin de Mornant, les petits poissons de la Quarantaine; adieu les chenuses canantes, tous les gones de Lyon que nous nous fesions tant de bon sens les dimanches, adieu: vote vieux l'ami va débarouler dans la carriole de l'éternité!

Pendant que je débobinais comme ça mon atte de contrition, c'te guerdine de Mort se déclavetait les os à feurce de rire, la sans-cœur. Enfin, quand elle m'a ben aeu fait la gniaque:

— Allons, grand poltron, qu'elle me dit, rassure-toi, ton heure n'est pas encore venue, je viens seulement pour te parler.

— Ah! fallait pas vous déranger, M'dame.

— Là, assieds-toi, là, à côté de moi; allons ne tremble donc pas comme ça, je te jure que je n'ai pas à t'emmener aujourd'hui.

Y a ben fallu m'asseoir, et pis à côté d'elle; mais n'empêche, elle a z'aen beau m'y dire, j'avais toujours une favette du guiable. Cristi! quand je renuclais ses grandes griffes, y me semblait toujours qu'y n'allait lui passer de z'idées de me serrer le corngolon; j'étais pas à la noce, allez.

— Ah! ça, qu'elle me dit en se cognant les poings sur les z'hanches, j'ai à te faire des reproches: tu ne parles jamais de moi; tu m'as nommée deux ou trois fois, voilà tout; mais pas le

couvre les sourcils et les cils; les pommettes se cirent, les joues s'affaissent, et la physionomie tout entière prend un aspect particulier que les médecins, par reconnaissance pour leur patron, ont décoré du nom de *face hippocratique*.

Passons rapidement sur les détails de l'ensevelissement, sur la cérémonie funèbre, et écartons surtout cette idée peu gaie de l'homme enterré vivant qui, sans pouvoir bouger, sans pouvoir parler, se voit condamné à mourir de la mort la plus affreuse.

Le parfait cadavre est bien mort, lui, et n'a aucune envie de revenir dans notre vallée de misères; il se laisse mettre entre les quatre planches qui constituent sa dernière demeure et enterrer suivant sa fortune ou son rang.

Le voilà enterré, c'est bien fini pour lui, encore quelques années, et son souvenir n'existera plus que pour bien peu de ceux qu'il a aimés. Encore quelques années, et son nom lui-même aura disparu; il ne restera plus rien de lui ici-bas.

Petit à petit le corps se décompose, les chairs se corrompent, les muscles se détruisent, les parties les plus molles disparaissent les premières, et les vers commencent leur office. Seul avec lui-même, le parfait cadavre se dissout peu à peu dans son cercueil; sa charpente osseuse, seule plus solide reste, les bras, les jambes, le bassin, la tête résistent, le parfait cadavre devient un squelette.

Plus de beauté, plus de force, plus rien de ce qui faisait sa gloire, de ce qui alimentait sa vanité; son dernier asile lui-même se use petit à petit et disparaît; il reste seul dans la terre qu'il a engraisée. Bientôt les os eux-mêmes se réduisent en poussière, et le parfait cadavre a entièrement disparu.

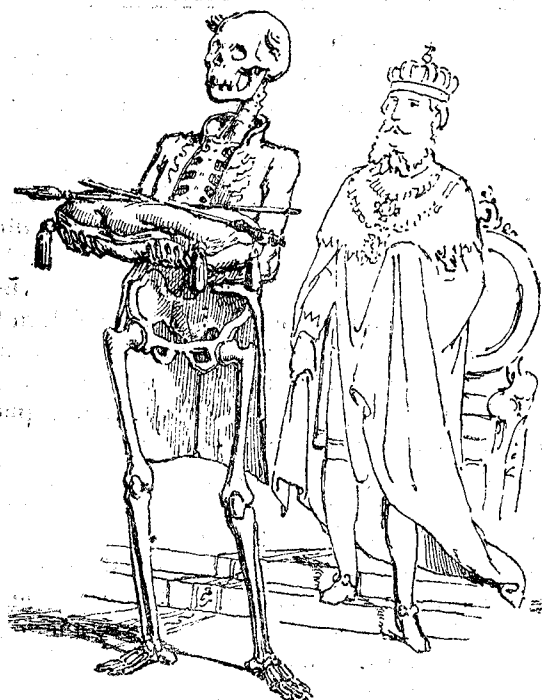
Tel nous serons, chers lecteurs, que cette idée vous tienne en joie.

GLAQUE-POSSE,

moindre camée, pas le moindre portrait de famille à mon intention. Je comptais un peu sur la Fête des Morts; rien encore. Franchement ton silence à mon égard est d'une affectation par trop marquée; j'entends que cela finisse et que tu ne laisses pas passer ce mois, qui m'est consacré, sans m'accorder un article.

Et ben, oui, z'enfants m'a-t-elle pas dit ça? Y a plus mèche de contenter le monde maintenant: y en a que m'en veulent parce que je leur z'y ai fait leur portrait, et pis en velà d'autres que bisquent pace que je leur z'y dessine pas leur fri-mousse.

— Après tout, qu'elle continue à jabotter, je suis assez connue; tu ne saurais trouver un personnage plus important que moi. N'est-ce pas moi qui suis la première puissance du monde?

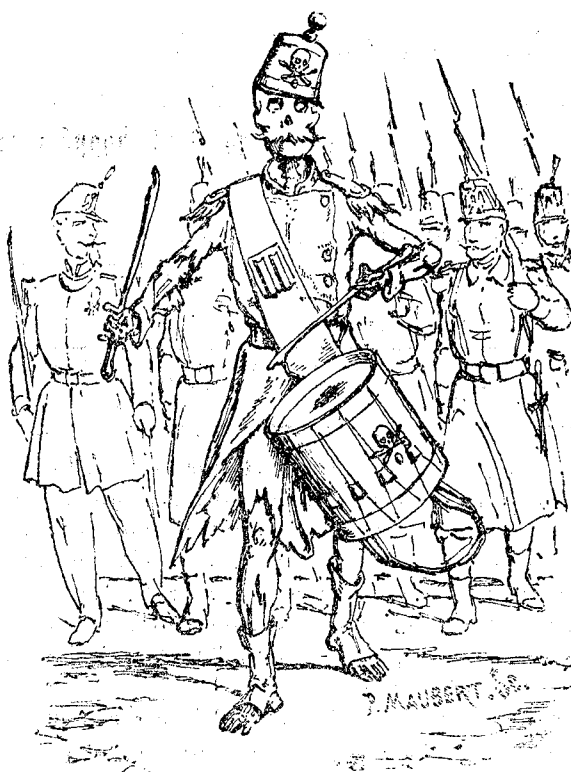


Je fais les rois et je les défais, si même je ne règne pas en réalité. Que se passe-t-il sur la terre que je ne dirige? Rien ne m'échappe, et je m'en vas des marches du trône au coin de la borne ramasser dans le ruisseau les derniers débris que laissent, astres de quelques jours, les célébrités de l'esprit, de la gloire et de la beauté.



C'est moi qui conduis les soldats au combat; c'est moi qui couronne les vainqueurs; c'est moi

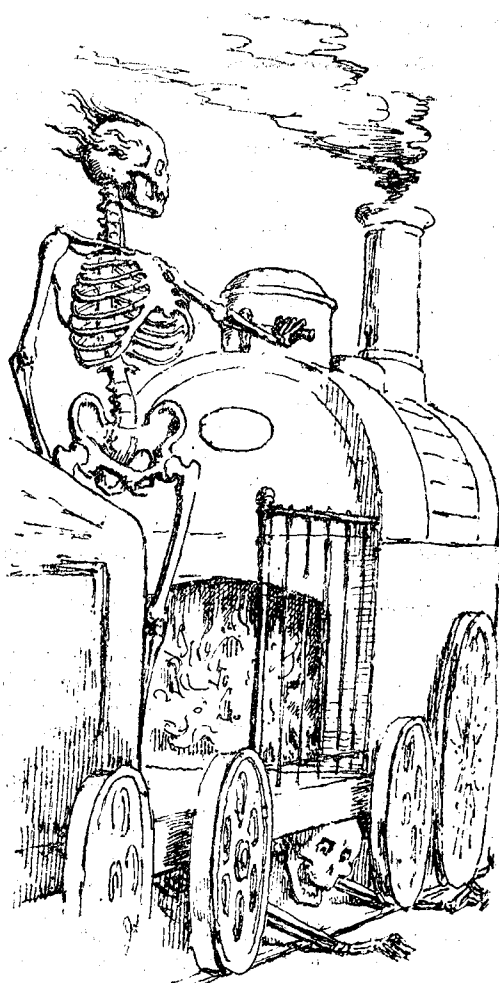
qui donne au talent la consécration suprême, et nul ne peut être appelé ni grand, ni sage, ni heureux avant que je ne l'aie marqué de ma main.



Tu vois que le sujet est vaste et intéressant...

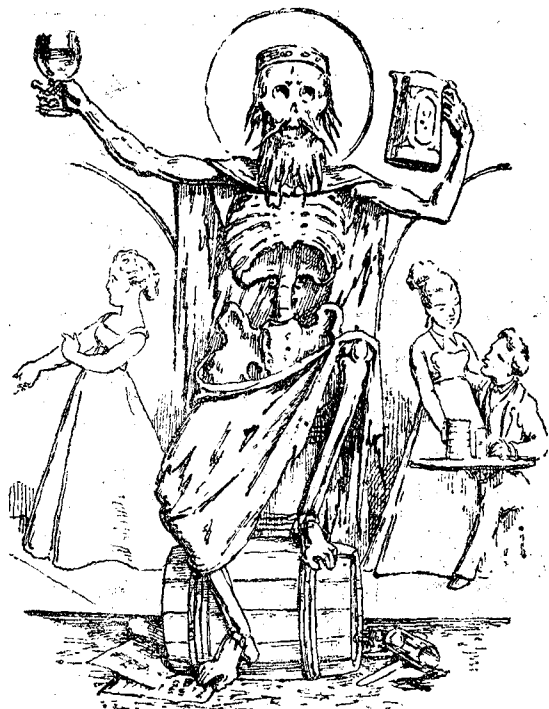
— Hein? que je me suis pensé intéressant! En velà un intérêt, t'y tiens pas plus qu'au capital, et vous, les gones? Mais elle finissait pas de japper, la mâtine. Elle se détranchait des bobines de complimentation à n'en plus finir; pardienne, si elle avait attendu rien que moi pour lui en faire, elle s'en serait bien torché la machoire.

— Et puis, qu'elle me chante encore, je n'ai jamais vu une époque plus brillante pour moi. Oh! le beau siècle! comme les hommes de ce temps m'aident bien! Ils m'adjoignent à toutes leurs entreprises et je marche en tête de toutes leurs inventions et de tous leurs progrès.



Oh! oui, belle époque que celle du choléra, du typhus, de la trichine et de M. de Bismark — il a du bon, ce garçon là, et je lui ai déjà, en signe de bienveillance, envoyé ma carte de visite.

Jadis on mourait bêtement d'une pleurésie ou même de vieillesse; le chapitre des accidents était singulièrement restreint, et le suicide était une énormité. Mais maintenant comme on a embelli tout cela! ce n'est pas assez des causes physiques, on a imaginé des poisons inconnus qui amènent une vieillesse prématurée: Travaux du jour, plaisirs des veilles. Les théâtres, les cercles, les tortures du jeu, les livres, les journaux, les émotions de la cour d'assises et des romans de boucherie. De toutes parts s'ouvrent, nouvelle création, des temples du dieu de la bière où, sous prétexte de musique et de rafraîchissements, la corruption s'affiche et se chante à prix réduits.



Oh! la belle époque! comme tous ces malheureux se pressent, se heurtent, se meurtrissent, crient, hurlent, se tordent; partout, dans les rues, dans leurs boutiques, à la bourse, au théâtre, dans les cafés, dans les brasseries. L'homme a voulu doubler sa vie, il n'a multiplié que ses souffrances et ses besoins.

Malgré tout cela, on ne me rend pas justice. Quand amenée par la guerre, je creuse des tombes à travers les blés mûrs, les paysans me maudissent sans songer quelles riches moissons leur préparent ces amas de cadavres enfouis.



Chaque soir, dans les rues les plus fréquentées, je promène les plus élégantes et les plus riches toilettes, fascinant les regards des passants éblouis; et l'on prétend que suis laide! Là, puisque j'en suis sur cette question, donne-moi franchement ton avis.



Voyez-vous, les gones, c'te particulière, y paraît ben qu'elle est femme, comme on dit, ça la tarabatait de savoir si elle était laide; c'est moi tout de même qu'aurait joliment été embarlificoté si elle n'avait pas aidé à la rebrique.

— Il est vrai, qu'elle me dit, que je n'ai pas des traits bien réguliers, mais je crois avoir une physionomie piquante....

— Oh! pour ça, ça y est, vos traits n'arrivent ben un brin à l'attrape-que-peut, mais pour être piquants y a pas à s'en dédire.

— Allons, maintenant que tu me connais bien tu vas me faire un article et un peu rondement, je suis pressée.

— Pardon... excuse... c'est que je peux pas griffarder comme ça quand on m'arregarde, ça me fait des émotions.

— Tiens, tu m'impates, je m'en vais te le faire cet article et ton journal tout entier. Grand niais, va, qui veut moraliser les gens, tu ne sais pas t'y prendre, tu hésites, tu as peur, tu n'emploies que des demi-moyens. Ah! quand j'entreprends de corriger un homme, c'est d'abord fait, il n'y revient pas...

— C'te bêtise, le remède de l'autre que coupait la tête au monde pour le guérir de la migraine. Pardienne, vous qu'avez de permissions pour égossier les genses comme de pillots, ça va bien; mais moi... et la Cour d'assises donc? Oh! n'allez pas ren vous repasser de vartigoleries comme ça dans mon journal, c'est pas vous mais moi qui z'y paierai; c'est pour le coup que M'sieu le Procureur en chef me prêcherait la guyotine.

— N'aie pas peur, je ne veux faire que de la littérature à ma façon.

— On! ben, mais si la boussole vous fait pas trop tracassin d'accoucher, et ben... si vous voulez... ça serait pour... l'an que vient; te pas?

— J'ai décidé que c'était cette semaine. Voyons, donne-moi ton costume, je prends ta place pour cette fois et tu vas voir.

Gn'y avait pas à tâtilonner; le moyen de tenir tati contre une gaillarde à qui personne peut

pas dire non. Ma foi, j'ai cané; elle m'a pris mon chapeau, ma veste, un sarsifis de rechange que je garde dans mon placard; elle empogne, par manière de tavelle, sa grande goyarde que reluit comme un sabre, et la velà. Appinchez voir c'te margoulette... Hein? la gobez-vous, la colombe?



Disez voir... Et ben, z'enfants, faut choisir; si vous voulez pas de moi pace que je vous saccage un peu le melachon pour vous faire rentrer sus la grande route de la vertu, vous vous ferez aggraver par les arpions de c'te fumelle que plaisante pas, allez; et pis vous tâcherez de vous rebiffer contre elle, comme contre moi.

Ah! tas de borniclasses! grands benonis que vous n'êtes, vous voyez donc pas qu'y vaut mieux laisser piailler un peu ce pauvre Guignol, qu'esse votre ami après tout, et que vous sigrolle tant seulement pour vous empêcher de s'icher le nez dans de gaillots et dans la piautre, au heur que si vous l'écoutez pas, vous vous ferez ramier par la grand griffe que vous renifflera en trahison un jour que vous y penserez pas. Vous serez ben avancés, t'y pas vrai? de m'avoir pas écouté, quand la Camarde vous enverra payer vos gognandises au fin fond de l'Enfer.

GUIGNOL.



NOCE DES MORTS

(Ballade.)

Voici ce que j'ai vu, mon frère,
Une nuit dans un cimetière.

Lorsque l'horloge du clocher
Avec un tintement bizarre
Par douze fois vint écorcher
L'air qui geignit comme un catarrhe;

Quand on n'entendit plus de bruit,
Rien que le lugubre ramage
Des grands ifs, dont le noir feuillage
Se courbait sous le vent de nuit.

Lorsque de sa lueur blafarde,
La Lune, — ce Soleil des morts,
Comme un œil roux qui vous regarde,
Eclaira les tombeaux, alors...

Voici ce que j'ai vu, mon frère,
Une nuit dans un cimetière.

De leurs sépultures entr'ouverts
Se dressèrent plusieurs squelettes,
Dont les os blanchis par les vers,
Rendaient un bruit de castagnettes;

Puis au pied de la grande croix
Où taillé dans la pierre grise,
Christus crispe ses maigres doigts,
Ils firent un autel d'eglise.

Un linceul tombant à longs plis
Servait de nappe; pour burettes,
Deux petits os creux et polis;
Un omoplate pour les quêtes.

Rien n'y manquait: Un crâne nu,
Lisse et pelé comme l'ivoire,
Sur un tibia retenu
Représentait le Saint Ciboire.

Alors, mon frère, tout-à-coup,
Tout-à-coup, je vis apparaître
Un spectre qui me semblait être
Habillé dans le dernier goût:

Un habit noir à la française
Dessinant ses os décharnés,
Un lorgnon perché, mal à l'aise
Sur ce qui lui restait de nez.

Faux-col cassé, botte vernie,
Cravate nouée avec art,
Couvre-chef de cérémonie,
Gants paille, marques six et quart...

Ce gaillard alla d'un air tendre
Prendre par sa mignonne main,
Une autre ombre, qui pour l'attendre
Se tenait au bord du chemin.



Celle-ci portait sur sa tête
Où les vers avaient dû manger,
Une couronne blanche, faite
Avec les fleurs d'oranger.

Un voile de dentelle fine,
Comme on ne trouverait pas mieux
A Tarare ou même à Maline,
Tombait en plis capricieux

Contre son échine nerveuse;
Les trous de ses yeux grand ouverts,
Ses longs bras, sa poitrine creuse,
Laissant voir le jour à travers,

Sa démarche souple et légère
Et son nonchaloir agaçant...
On eût en vain cherché sous terre
De squelette plus ravissant.

Et puis fiancé, fiancée,
Air rayonnant, orbite au ciel,
La main l'une à l'autre enlacée
S'agenouillèrent à l'autel.

Un mort, drapé dans son suaire
Leur fit un discours bien senti,
Dont je n'ai pas compris mon frère,
Le moindre mot, le plus petit.

Hyménée! Io! Io! Hyménée,
On jure un amour éternel,
La jeune épouse est emmenée
Pour passer sa lune de miel,

Au fond d'une bière superbe,
Toute sculptée en chêne vieux,
Recouverte d'un tapis d'herbe,
Assez large pour tenir deux.

Dans des étreintes convulsives
Là, leurs carcasses s'unirent;
Là, leurs bouches se pâmèrent
Dans de longs baisers sans gencives!

DIOGENE.

LES SCIENCES DE L'AVENIR.

L'ANTHROPOPHAGIE.

Les premiers hommes, innocents et simples, cherchèrent dans les légumes un moyen de réparer leurs forces et de satisfaire leur appétit.

C'était le temps des patriarches et de la vertu; c'était l'époque de la franchise, de la simplicité, de la douceur, de toutes les vertus herbivores.

Point de guerres, point de dissensions, ni de disputes; la simplicité des goûts amenait l'innocence des désirs. L'homme et la femme étaient heureux à peu de frais; un navet, une patate, un chou-fleur, constituaient leur menu quotidien.

L'exemple des animaux suggéra à l'homme une idée «pratique», que les économistes ante-diluviens durent qualifier d'inspiration divine.

Puisque les carnassiers sont forts, braves et courageux, dit un beau jour quelque novateur hardi, cela doit tenir à une cause quelconque. Ils se nourrissent de viande, nourrissons-nous de la même façon; et comme le lion et le tigre, nous deviendrons vigoureux et énergiques.

Ce qui fut dit fut fait, et l'homme devint carnassier; il y a longtemps que cela dure, et, j'ose le dire, bien peu de progrès ont été réalisés depuis ce moment-là.

Il ne faut pas que le XIX^e siècle, qu'on a appelé le siècle des lumières, soit inférieur aux siècles des premiers âges; pourquoi ne verrions-nous pas, nous aussi, une rénovation dans la nourriture; nous en avons bien fait d'autres.

Puisque les viandes réputées immondes jusqu'à ce jour, prennent place sur les tables les plus respectables, puisque le cheval et le chien, ont passé de la domesticité à la boucherie; pourquoi ne pas prendre un parti héroïque et se décider une fois pour toute à introduire dans l'alimentation publique une nourriture saine, abondante, morale et nutritive?

Pourquoi ne pas créer L'ANTHROPOPHAGIE?

Je sais parfaitement que ce mot va soulever une tempête générale, qu'on va crier au scandale, au blasphème, à l'immoralité; qu'on va mettre en avant des kilogrammes de principes; ça m'est bien égal.

Je soutiens mon idée, elle est pratique et coopérative.

L'homme a une vie moyenne qu'il est facile d'évaluer. Que l'administration si vigilante adopte une décision définitive; qu'elle prenne chaque année la moyenne de l'existence en France et aux colonies, et qu'elle accorde dix ans en sus.

Personne ne pourra se plaindre; dix ans de plus que régulièrement, on ne devrait passer sur la terre, il me semble que c'est déjà bien beau.

Au bout de ces dix ans, tout Français mâle ou femelle sera conduit à un abattoir préparé spécialement pour cette cérémonie; et là sera exécuté, dépecé et livré à la consommation à un prix peu élevé, mais suffisant pour couvrir les frais généraux d'exploitation.

Il serait loisible d'accompagner l'abattage de cérémonies grandioses qui jetteraient un peu de gaieté sur les derniers moments des condamnés; un fonctionnaire dirigerait le service avec de beaux appointements et un bel uniforme, et on pourrait organiser un service des orphéons et sociétés instrumentales pour que les décès soient entourés des charmes de la musique.

Les savants Français et étrangers seraient convoqués, pour trouver le moyen de faire mourir les citoyens sans douleur tout en conservant à leurs chairs, une fraîcheur absolue et un goût parfait.

Six mois avant l'exécution, les personnes par-

venues au terme de leur carrière, seraient alimentées aux frais de l'état, et des mets spéciaux leur seraient fournis chaque jour.

Des amendes seraient infligées aux familles de ceux qui se montreraient rebelles à l'engraissement administratif.

Quel beau spectacle offrira la France, lorsque notre idée sera définitivement adoptée: plus de ces projets insensés, plus de crimes ayant l'intérêt pour mobile, plus d'héritiers impatients; la concorde et l'amour règneront dans les villes et dans les campagnes, et les pères se réjouiront en songeant qu'ils serviront à la nourriture de leur postérité.

Chaque année, une prime considérable sera décernée à l'auteur du meilleur mémoire, sur les moyens d'accommoder les hommes; une commission spéciale de dégustation fonctionnera dans chaque chef-lieu de départements, et à la porte des restaurants; une carte visée par le préfet indiquera les progrès faits dans l'art anthropophagique.

Plus de procès, plus de querelles; une immense douceur règnera sur toute la France, qui reconnaissante, votera une souscription nationale pour élever une statue à Guignol, le premier promoteur de cette idée vraiment humanitaire.

Chaque famille aura droit à une portion réservée du corps de ceux qui lui ont appartenu; il faut respecter certaines idées morales qui sont la base de toute société. Le souvenir est la vertu des grandes âmes, rendons le obligatoire aux grands estomacs et nous aurons fait avancer d'un pas l'humanité dans sa course à travers les siècles.

CHAMPAVERT.



CODES DES MORTS

Code civil.

LIVRE I. — Des personnes.

1. — Tout individu privé de vie est citoyen des morts, sans distinction d'âge, de sexe ou de nationalité.
2. — Tous les morts sont égaux dessous la terre, la richesse des tombeaux où ils sont enfoncés, ne saurait modifier en rien cette égalité.
3. — La qualité de mort se perdra par la résurrection.
4. — Cette qualité pourra également se perdre dans les cas prévus par le Code Penal. (C. P. art. 2)
5. — Le mariage entre morts est interdit; cependant cette interdiction pourra être levée pour des motifs tellement graves, que le législateur n'a pu les prévoir.
6. — La suppression du mariage entraîne la suppression des séparations de corps.

LIVRE II. — Des biens.

7. — Il n'y a pas d'impôts.
8. — Chaque mort est propriétaire des quatre planches où il passe son existence.
9. — Il en est de même pour les ornements de pierre, de marbre ou de fer qui surmontent les tombeaux.
10. — L'expérience ayant démontré que l'or, l'argent et le désir du lucre sont la source de la plupart des crimes qui se commettent chez les vivants, — il est interdit aux morts de vendre, d'aliéner, à titre onéreux ou d'hypothéquer leurs propriétés.
11. — Aucune espèce de valeur monnayée, ou autre, n'a cours parmi les morts.
12. — Les deux articles qui précèdent simplifiant singulièrement les rapports d'affaires entre les citoyens, les procès sont abolis.
13. — Par la même raison, tous les avocats sont rayés du tableau, les avoués supprimés, et les huissiers destitués.
14. — Si des discussions de famille s'élevaient entre morts d'un même caveau la contestation sera portée devant le plus ancien des squelettes. — Celui-ci essaiera de les concilier en les rappelant aux sentiments de calme et de tranquillité que nécessite leur position sociale; — s'il ne réussit pas, — il les laissera faire.
15. — Les morts, étant à l'abri des maladies, l'institution des médecins pourrait être considérée comme chose inutile, mais en raison de la reconnaissance particulière qui leur est due au point de vue de l'accroissement de notre empire, — leurs titres leur seront conservés, et ils auront le droit d'exploiter leurs diplômes et de rendre des ordonnances.

16. — Personne n'est tenu de suivre ces ordonnances.

17. — Dans le cas où l'un des seize articles ci-dessus, quoique rédigés avec toute la carte possible, pourrait donner lieu à diverses interprétations, — les citoyens sont vivement engagés à ne pas s'adresser à des juriconsultes.

18. — Ces messieurs rendraient le présent code tout-à-fait incompréhensible.

Code de procédure civile.

Article unique. — L'abolition des procès, la suppression des avoués et des huissiers, et l'absence de tribunaux, rendant complètement inutiles les formalités judiciaires, il n'y a pas chez les morts de Code de procédure civile.

Code Forestier.

Article unique. — Le Code Forestier a été institué chez les vivants pour régir les eaux et forêts.

Ici il n'y a que des os... Oh, là, là!

(Nota). — Cette exclamation n'est peut-être pas digne de la gravité d'un législateur, mais on pardonnera cette petite débauche de gaieté à un homme sérieux qui s'embête assez vigoureusement depuis cent quatre-vingt-dix ans qu'il croupit sous le gazon.

Code de Commerce.

1. — Comme les banqueroutes, les faillites et les trous à la lune ont suffisamment prouvé que le commerce n'était, la moitié du temps, qu'un prétexte à tromperies et à carottages mutuels, il est expressément défendu aux morts de trafiquer de quoi que ce soit.

2. — Cette disposition trouvera sa sanction naturelle dans l'impossibilité matérielle où sont les morts de posséder pour cinq centimes de marchandises.

3. — Les jeux de bourse sont défendus avec la même sévérité que les opérations industrielles, la loi ne voyant entre les deux aucune différence.

4. — Malgré les prohibitions ci-dessus établies, il arrive que des morts peu soucieux de leur dignité, s'associent avec des vivants dans un but de spéculations hasardeuses: ainsi, des invocations des spirites, du charivari dans les armoires, de têtes de guillotins qui parlent, etc., le Code de commerce formule un blâme énergique contre ces arts qui trouveront leur punition dans le

Code Penal.

1. — L'assassinat, le vol et l'adultère sont inconnus chez les morts, puisqu'il n'y a ni vivants, ni argent, ni mariages.

2. — Tout mort convaincu de s'être livré aux industries illicites prévues par l'article 4 du Code de commerce, sera privé de sa qualité de mort.

3. — Tout mort qui aura proféré des injures grossières contre ses concitoyens, sera condamné à faire sa société habituelle de Dumollard, de la Pommeraye et des autres gredins célèbres qui peuplent notre empire.

4. — Tout mort qui se sera rendu coupable de voies de fait envers ses semblables, ou aura tenté d'usurper le cercueil de son voisin sous le fallacieux prétexte qu'on y est plus à l'aise et moins exposé aux courants d'air, sera condamné à revenir au monde.

5. — Dans le cas où les peines ci-dessus portées ne pourraient recevoir leur application faute de moyens coercitifs, les misérables qui les auront encourues seront dévorés — par leurs remords.

MINOS.

Contresigné: ROB-ROV.

THÉÂTRE.

Samedi soir doit avoir lieu, au Théâtre Impérial, une représentation au bénéfice des familles des naufragés de l'*Evening-Star*.

Nous sommes heureux de prêter le concours de notre publicité à cet acte de bienfaisance, auquel les artistes des deux théâtres ont voulu prendre part.

S'il nous arrive de critiquer le talent de quelques-uns d'entre eux, nous sommes les premiers à reconnaître qu'on les trouve toujours tous dans le chemin d'une bonne action.

FRÈRE JACQUES.

Le Gérant, E. THOMAIN.